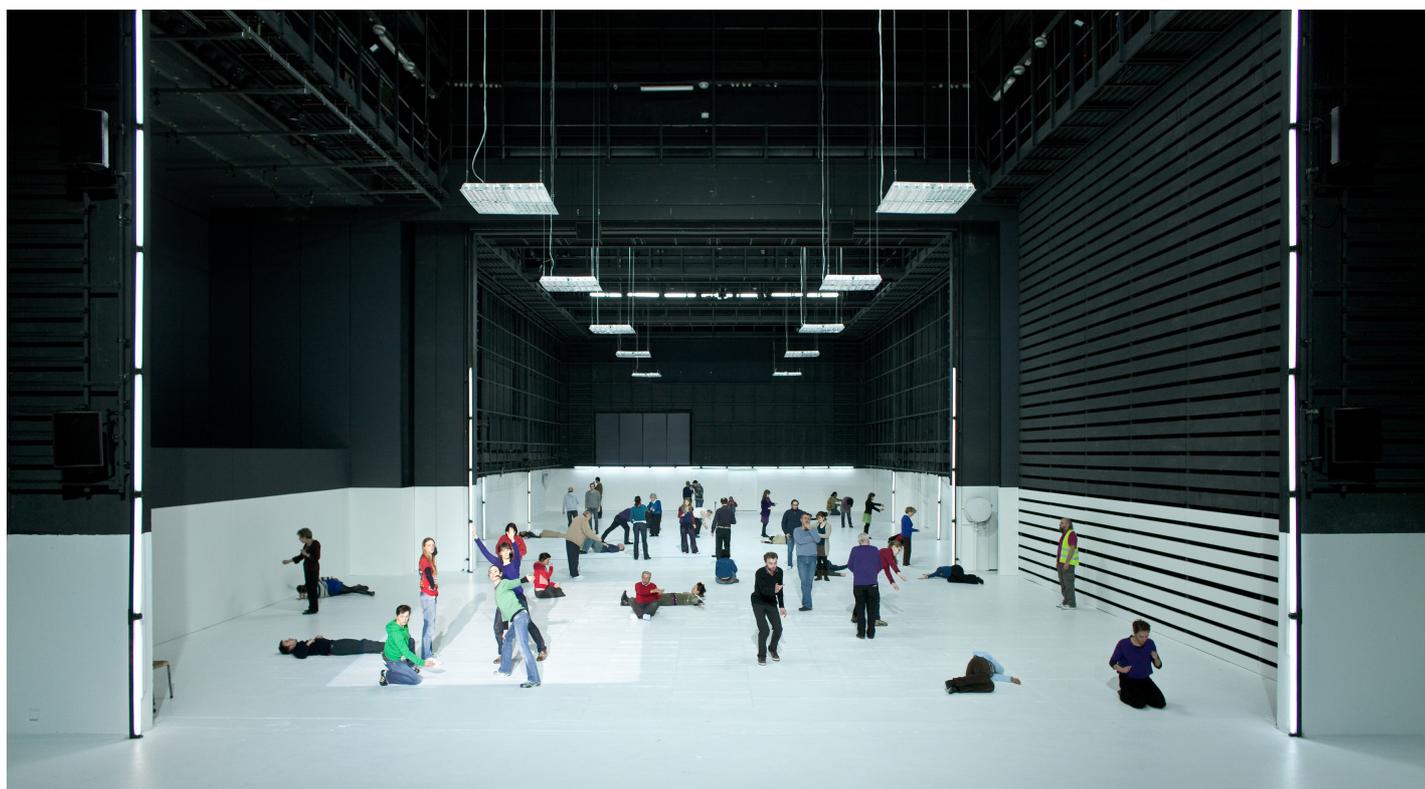

structure



© Diégo Crecheois

Une (micro) histoire économique du monde, dansée

Conception et réalisation **Pascal Rambert**
En collaboration avec **Éric Méchoulan**

Avec **Clémentine Baert, Cécile Musitelli, Virginie Vaillant, Éric Méchoulan**
Et 50 participants non-professionnels locaux

Textes additionnels **Montaigne, Mallarmé**

Musique **Alexandre Meyer**

Musiques additionnelles **Bee Gees, Bob Dylan**

Scénographie, lumière **Pascal Rambert**

Production déléguée **structure production**

structure production
c/o théâtre des bouffes du nord,
37bis bvd de la chapelle 75010 paris
SIRET 822 350 898 000 18 - code APE 9001Z
licence d'entrepreneur de spectacle 2-1098680

Sommaire

Sommaire	2
Crédit	3
Selon Pascal Rambert, metteur en scène	5
Selon Eric Méchoulan, philosophe	7
Produire dans sa ville / son théâtre	9
En tournée	12
Biographie Pascal Rambert	13

Crédit

Conception et réalisation **Pascal Rambert**

En collaboration avec **Éric Méchoulan**

Philosophe, directeur de programme esthétique et économie politique
au Collège International de Philosophie

Texte **Pascal Rambert**

Interventions philosophiques écrites et ré-improvisées
en direct **Éric Méchoulan**

Avec

Clémentine Baert, Cécile Musitelli, Virginie Vaillant, Éric Méchoulan

Et

50 participants non-professionnels locaux dont une **quinzaine de choristes**

Textes additionnels **Montaigne, Mallarmé**

Musique **Alexandre Meyer**

Musiques additionnelles **Bee Gees, Bob Dylan**

Scénographie, lumière **Pascal Rambert**

Direction de production **Pauline Roussille**

Production déléguée **structure production**

CONTACT : pauline roussille
paulineroussille@structureproduction.com
structureproduction.com

Pascal Rambert s'est engagé dans une écriture du territoire où entrecroisent son projet pour le Théâtre et ses projets artistiques.

Des territoires à déplacer, à faire se rencontrer.

Des liens étroits tissés avec les écoles aux ateliers d'écriture hebdomadaires, des colloques aux répétitions ouvertes, des rencontres avec les artistes à la composition d'une distribution, le T2G-Théâtre de Gennevilliers ambitionne de lever les frontières entre la création et son public, de donner à penser que le spectacle et le spectateur font partie du même territoire, du même monde.

Les textes de Pascal Rambert enchevêtrent le réel et la fiction et dans les interstices de ces différentes temporalités s'immiscent les questionnements de l'auteur tantôt sur l'art ou l'existence, tantôt sur l'homme et son époque.

En prenant la direction du T2G-Théâtre de Gennevilliers, Pascal Rambert a souhaité explorer d'autres paradigmes où se rencontreraient réel et fiction, dans l'écriture de la mise en scène et la composition de la distribution et aussi au cœur même de l'identité du théâtre de Gennevilliers. Toute la vie a constitué le premier volet artistique de cet engagement, avec les élèves du conservatoire de musique de Gennevilliers.



© Pierre Grosbois

CONTACT : pauline roussille
paulineroussille@structureproduction.com
structureproduction.com

Selon Pascal Rambert, metteur en scène

« Je ne l'ai pas fait exprès. Cela aurait pu ressembler à de l'opportunisme avec l'arrivée de la crise. Mais depuis deux trois ans quelque chose montait. Mon intérêt pour l'économie et ses figures contemporaines – sa défiguration – montait. Et puis tout s'est accéléré : en regardant chaque semaine la population diverse qui participe aux ateliers d'écritures ici à Gennevilliers, son origine sociale, son origine ethnique, ses sujets d'écriture, je me suis dit c'est à nouveau le moment de rassembler toutes ces voix, tous ces corps, toutes ces préoccupations et de leur donner la parole sur un plateau.

J'ai ainsi conçu le projet suivant : je demanderais à toutes ces personnes (une trentaine) d'être sur le plateau. Je demanderais aussi aux chanteurs amateurs de la chorale du conservatoire National de Région de Gennevilliers (une quinzaine) d'être sur le plateau.

50 personnes anonymes avec leur corps, leurs passés, grands, vieux, jeunes, enfants, blancs, noirs, maghrébins, sur le plateau.

Avec l'épaisseur de vie et de relations entretenues et travaillées depuis presque deux ans chaque semaine dans ces ateliers d'écriture. La naissance d'un groupe. D'une utopie. Être ensemble. Inventer. Travailler ensemble.

Mais ce projet n'était pas suffisant. Il faudrait rassembler tout ça. L'entourer. Lui donner un corps commun. Une passion commune.

Je voulais parler d'économie. Je me souviens avoir vu une fois dans Le Monde la photo d'une famille noire Américaine assise dans la rue sur leur canapé du salon au milieu de la rue quelques minutes après qu'elle fut – cette famille – expulsée de chez elle. Ne pouvant plus payer le crédit qui augmentait. La crise des sub-primes, donc.

Et durant les ateliers d'écritures j'entendais ces textes naïfs, doux, revendicateurs, qui parlaient de pouvoir d'achat, de perte de situations, de panique face au vide du sans emploi.

Quelque chose alors cristallisait. Il fallait comprendre. Il fallait expliquer. Je serais bien incapable de faire cela tout seul : essayer de voir la chaîne qui partirait de loin – que l'on pourrait suivre – la chaîne de causes et d'effets (une chose en entraînant une autre) une chaîne que l'on suivrait donc depuis la naissance de l'économie jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à la crise des sub-primes. Jusqu'à la crise.

Tout n'était pas aussi simple. Mais on sentait bien que quelque chose au-dessus de nous, quelque chose hors de nous, nous aplatissait, nous rendait pauvres : ne pas savoir, ne pas comprendre, nous rendait pauvres.

C'est à ce moment-là que j'ai rencontré le philosophe Eric Méchoulan. Je lui ai expliqué ce que j'explique ici. Je lui ai dit : aidez-nous. Aidez-nous à y voir clair. Rendez nous un peu plus riches en sachant. Alors tout ça, ça part d'où tout ça, ça a commencé où tout ça ? Peut-on tracer une ligne ? Peut-on expliquer ce qui se passe maintenant – la crise – en retournant en arrière avec les outils du savoir, de l'histoire, de l'histoire de l'économie ?

Peut-on savoir ? Je veux savoir. Nous voulons savoir. Nous voulons comprendre.

Je lui proposais de choisir ensemble des moments dans l'histoire du monde. J'écrirais personnellement des saynètes – oui des saynètes – sur ces moments-là. Et lui tous les soirs en temps réel il commenterait, éclairerait, depuis le plateau cette (micro) histoire économique du monde, dansée.

Je résume : 50 non professionnels avec leur histoire, et leur présence brute, dans des actions quotidiennes, en temps réel sur le plateau. Des regroupements choral de chants ou de danses qui ne demandent ni de savoir danser ni de savoir chanter. Mais de seulement être soi-même dans un mouvement d'ensemble.

Un philosophe micro à la main sur le plateau parmi eux. Qui chaque soir réinvente son discours. Quatre performeurs qui interprètent les saynètes qui jalonnent cette (micro) histoire.

Une communauté donc. Eparses. Mélangées. Hétérogènes : mélanger du réel très brut à de la fiction très élaborée, du savoir à un espace de non-savoir, des spécialistes avec des non-spécialistes. Avec un but commun : montrer le combat des gens ordinaires – à travers un souhait de beauté, d'élévation (danser, chanter, s'élever) – montrer le combat des gens ordinaires donc contre l'ignorance des causes et des effets qui appauvrissent. Nous mettent par terre. Nous tuent.

On peut imaginer une grande fresque brute, proche d'une installation d'art contemporain, très vivante, réelle. On peut imaginer des ballets de corps bruts s'associant ou se défaisant dans une danse simplissime. On peut imaginer – entendre – des notes tenues, des chants eux aussi simplissimes, des nappes sonores murmurées ou fredonnées ou vocalisées à 50 personnes. Et puis se dispersant aussi. On peut imaginer du « théâtre » - ces saynètes – revendiqué comme tel : ça joue, ça parle, ça interprète, ça performe des histoires à la ligne claire. On peut imaginer ce philosophe avec son micro prenant la parole comme il la prend simplement lors de ses cours au Collège international de philosophie. On est face à la vie qui se déroule devant nous. C'est vivant. On suit. On comprend. Ça arrive jusqu'à nous.

Ce ne sera pas compliqué. Ce sera complexe.»

Pascal Rambert 18/02/09

Selon Eric Méchoulan, philosophe

Le rendez-vous avait été fixé dans un café à Paris. Un metteur en scène, auteur et directeur de théâtre, Pascal Rambert, cherchait à rencontrer un philosophe de l'économie. Il voulait écrire et monter « une (micro) histoire économique du monde, dansée » pour laquelle il ne lui fallait pas seulement un collaborateur qui avait réfléchi à ces questions, mais aussi un « acteur » qui, présent sur scène, analyserait des situations de l'histoire de l'économie. L'artiste et le philosophe se trouvèrent des points communs, des croisements contingents de l'existence : ils décidèrent de travailler ensemble.

Ils partirent de petites scènes, sortes de bulles d'histoire, qui n'offraient pas tant des exemples significatifs de la Grande Histoire de l'Économie, que des *idées* de cette histoire (une idée étant toujours la contraction de scénarios). Une première scène s'imposait, non comme une origine infaillible, mais comme un creuset de problèmes : à Londres la Coffee-House de Mr Lloyd, où se conjoignait formes nouvelles de sociabilité, système organisé d'assurances (en particulier pour le commerce maritime), diffusion de nouvelles par une gazette et mode du café — commencer avec les assurances, c'était en fait commencer avec la gestion de la *peur*. À l'opposé, quand Mauss, du côté de l'anthropologie, découvre dans les années 1930 les formes multiples des échanges de don et de contre-don en usage dans l'histoire ancienne aussi bien que dans les sociétés qu'on appelait alors « primitives », c'est une autre économie qui apparaît, une économie, en quelque sorte, contre la production, une gestion du *défi*.

Le nouveau champ de savoir qu'on allait appeler « économie politique », il lui fallait son premier grand théoricien : Adam Smith — nous remontions ainsi vers l'Écosse. Adam Smith n'était pas un économiste, mais un philosophe, et en particulier un philosophe de la morale. Il analysait les comportements sociaux avec une acuité singulière, qu'ils débouchent sur la richesse des nations ou sur le spectacle des hommes, les deux allaient de pair : ses successeurs économistes allaient un peu trop l'oublier. Si ce n'est un certain Marx. L'avantage du théâtre est que l'on y fait des rencontres : pourquoi le fétichisme de la marchandise et les corps au travail ne retrouveraient-ils pas le travail des corps et le fétichisme des goûts ? Lacan avait écrit un « Kant avec Sade », nous écrivions un « Sade avec Marx ». Tant qu'à faire des rencontres, nous pouvions aussi imaginer que le poète fin-de-siècle qui avait affirmé que « tout se résumait à l'esthétique et à l'économie politique », Mallarmé, pouvait croiser la route de Charles Gide (l'oncle du futur écrivain) qui trouvait la création de valeur chez le consommateur et son désir plus que dans la marchandise et sa production.

Les croisements de routes ne sont pas simplement personnels. L'histoire de l'économie fonctionne aussi à partir des masses. Les flux de capitaux ont été rendus possibles par les flux de population. Sur scène, pendant tout le spectacle, cinquante personnes recréent leur journée quotidienne, circulant dans leurs vies, multipliant les parcours. Le monde que retrace cette micro histoire économique n'est pas une simple terre qui tourne, mais le mouvement d'incessantes migrations, chaque fois singulières.

L'histoire ainsi écrite pourrait, néanmoins, paraître trop linéaire, malgré ses nœuds inattendus. Un arrêt sur la micro finance pouvait à la fois nous sortir de l'Europe (pour mieux y revenir) et nous éviter le fil tendu de l'histoire : ce recours récent favorable aux pays en voie de développement fonctionne en fait sur un modèle analogue aux monts-de-piété de l'Ancien Régime. L'histoire bégaye à sa manière. La crise des sub-primes est une autre forme de bégaiement, une sorte de jeu de dominos où le premier qui s'écroule fait effondrer tous les autres : partant d'une femme assise sur son canapé en plein milieu d'un trottoir et contemplant sa maison perdue, nous remonterons la chaîne infernale des dominos financiers. Enfin, la crise financière que nous connaissons doit être replacée dans le cadre plus large d'une évolution des usages du travail. À l'intérieur même de l'industrie, on passe du modèle industriel américain des usines Ford, qui spécialise le travailleur dans une fonction unique qui le dépossède de tout investissement et technique personnels, au mode de production japonais des usines Toyota, qui recherche des professionnels polyvalents investissant leurs énergies et leurs savoirs propres dans leur travail. L'ouvrier vendait, autrefois, sa force de travail comme quelque chose qu'il possédait ; l'homme de services doit, aujourd'hui, échanger ce qu'il est jusque dans ses styles singuliers : deux figures d'aliénation bien différentes. La société de services s'est généralisée en société de spectacle. Adam Smith avait vu juste, premier situationniste de l'histoire. Ou plutôt le situationnisme, avec Guy Debord, retrouvait, dans la société du spectacle, la figure sociale du capitalisme.

Où parler et saisir mieux la société du spectacle qu'au théâtre lorsque les spectateurs ne voient plus simplement une représentation, mais la projection de ce qu'ils sont, de ce que nous sommes tous ? La micro histoire économique du monde ne saurait se trouver seulement cantonnée à une scène confortable, elle envahit la salle. Ou plus précisément, dans cette micro histoire, c'est la salle qui a reflué sur la scène. Le théâtre n'est pas une métaphore du monde, c'est le monde qui a pris un masque de théâtre pour mieux dire : je ne suis pas qu'économie et la valeur n'est pas seulement financière.

Eric Méchoulan 18/02/09

Produire dans sa ville / son théâtre

Quoi ?

Une (micro) histoire économique du monde, dansée s'écrit scéniquement avec les participants non professionnels locaux.

Mais seules les trois actrices et Eric Méchoulan de la compagnie partent en tournée. Il est impossible de faire aujourd'hui voyager 50 personnes. En revanche il est possible de réinventer des formes de productions nouvelles qui proposent cela : il s'agit de préparer en amont des ateliers d'écriture ainsi que des rencontres avec les chorales locales afin de les inclure sur place dans le spectacle.

Comment ?

Concrètement je propose une dizaine de jours (modulables en week-end ou en plusieurs séances de travail le soir) avec des groupes de non-professionnels locaux.

Le travail est basé sur la présence brute, l'écoute et des mouvements d'ensemble. Un peu de chorégraphie de gestes et mouvements du quotidien.

Les ateliers consistent à effectuer un travail à la fois ludique et profond d'écriture en prévision du spectacle *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*.

Ce sont d'abord des ateliers d'écriture au cours desquels les participants sont invités à écrire une part d'eux même sous l'angle personnel et social, sous la forme de portraits, de dialogues, de textes décrivant des joies et des difficultés rencontrées lors de rapports sociaux : travail, employeurs, consommation, recherche d'emploi, champ bancaire, demandes de prêts, augmentations etc...

Puis les ateliers prennent la forme d'ateliers du corps où les participants sont invités de nouveau à traduire les états de corps qu'induisent ces rapports sociaux : tension, politesse, stress, fausseté, anxiété, attente, détente, fabrication, hypocrisies, franchise etc, autant de situations sociales qui - dans le conflit - traversent le corps, le façonnent, le transforment, le plient, le déplient, le rendent souffrant ou le libèrent quand le conflit se dénoue au profit des plaignants, des manifestants.

Ces ateliers fournissent un mode d'emploi du corps et de l'esprit pour qu'ensuite, chacun soit sur le plateau pendant la représentation capable de "vivre en temps réel" et de façon autonome les moments individuels et les moments collectifs de prise de parole, de chant et de mouvements d'ensemble dansés.

Ce travail propose une mise en action immédiate de l'imagination physique et verbale au service d'un spectacle où chacun a une place personnelle et unique mise au service d'un tout qui a un but : produire de la beauté à plusieurs pour aider chacun à vivre...

La chorale, elle, de par les morceaux choisis (cantates de Bach et chansons d'Alexandre Meyer) et fournis en amont, a largement le temps de travailler pour intégrer le spectacle (déplacements, mouvement).

Quand ?

Entre trois et quatre jours de répétitions sont nécessaires pour unir les parties préparées et les parties nouvelles. Pascal Rambert, en tournée, souhaite de surcroît jouer dans la cage de scène vide afin de limiter les temps de montage pour optimiser les temps de répétitions et d'adaptation. Accueillir *Une (micro) histoire économique du monde, dansée* c'est accueillir une équipe artistique de 7 personnes mises en présence avec une cinquantaine de non-professionnels locaux pour un travail commun et unique. C'est faire se rencontrer notre aventure de Gennevilliers et ce que nous y écrivons avec des familles de pensées, qui en France ou à l'étranger, cherchent à inventer de nouvelles actions d'art et partant de nouveaux modes de production.

Pascal Rambert 26/12/2007



© Pierre Grosbois

CONTACT : pauline roussille
paulineroussille@structureproduction.com
structureproduction.com

Mode d'emploi

Une foule de vies humaines ordinaires : 50 personnes dont une quinzaine de choristes amateurs + 3 comédiennes de la compagnie et le philosophe :

50 personnes, 50 corps, 50 voix à qui est confiée la présence scénique brute de toutes ces vies vraies sur presque 300 ans.

Une pièce dans laquelle chaque scène, chaque époque est commentée en surplomb et en direct chaque soir par Eric Méchoulan, philosophe, qui n'est pas acteur mais un spécialiste en philosophie de l'économie – qui n'est pas *acteur* mais un *vrai* économiste - mettant en perspective une histoire et l'Histoire économique du monde. Collant, en temps réel, et montant comme on monte au cinéma, la fiction des histoires personnelles sur scène avec l'Histoire de l'économie mondiale, tantôt humiliant l'humain, tantôt le libérant.

Nous étions 25 pour *Toute la vie*, pour *Une (micro) histoire économique du monde*, dansée nous sommes 50. Dans une écriture scénique simple qui n'utilise ni la métaphore ni l'illustration mais *l'écriture littérale* : on dit ce que l'on fait et l'on fait ce que l'on dit. C'est une des premières écritures du théâtre. La plus belle. La plus ancienne. La plus apparemment naïve. Celle des récits archaïques, mais celle aussi des théâtres Chinois ou Japonais. Une ligne claire qui a sa propre poésie et sa propre force : laisser place à l'interprétation du spectateur.

Dans une langue simple elle aussi, celle du *langage parlé*, qui ne cherche pas à faire *littérature*, mais à être ni plus ni moins l'un des éléments *d'un projet d'art* rassemblant le son, la lumière, les corps, l'architecture, l'économie, le chant, la présence. Comme si aujourd'hui faire du théâtre revenait à inventer chaque fois une forme nouvelle du monde en lui rendant sur scène toutes les richesses qu'il nous a offertes lorsque nous *l'écrivions*.

Pascal Rambert 26/12/2007

En tournée

Equipe en tournée : 8 à 9 personnes

- Pascal Rambert
- 3 comédiennes – Clémentine Baert, Cécile Musitelli, Virginie Vaillant
- Eric Méchoulan – philosophe de l'économie
- 1 régisseur
- 1 directrice de production, Pauline Roussille

A fournir par le lieu d'accueil :

- Une chorale composée d'une quinzaine de chanteurs amateurs (enfants/adolescents ou adultes)
 - environ 35 « anonymes » approximativement qui seront choisis par le lieu d'accueil avant la venue de Pascal Rambert
 - 1 habilleuse
- Préparation minimum :
- Apprentissage de la musique d'Alexandre Meyer au sein des cours de chant
 - Workshops (préparation) donné par Pascal Rambert aux 50 participants locaux: durant 3 ou 4 week-ends ou une dizaine de jours en amont de l'arrivée de l'équipe de la compagnie si le théâtre qui accueille est loin de France
 - + option atelier d'écriture donnés par Pascal Rambert

Planning en tournée :

3 ou 4 week-ends, ou une dizaine de jours d'affilée, de workshops donnés par Pascal Rambert aux 50 participants locaux

J-5 : Arrivée du régisseur et de Pascal Rambert (remarque : Pascal sera déjà sur place si les workshops se font sur une dizaine de jours d'affilée à la place des 3 ou 4 week-ends)

J-4 : Arrivée des 3 comédiennes et Eric Méchoulan / répétitions la journée pour la compagnie et répétitions le soir avec les 50 participants locaux et la compagnie

J-1 : Arrivée de Pauline Roussille / répétitions et Générale non publique

J : Répétition et première

Proposition financière :

Prix de cession pour deux représentations

+ Droits SACD

+ Frais annexes (transport du personnel, hébergement et défraiements) pour 7 personnes

+ Frais annexes – transport, hébergement et défraiements – pour 1 personne sur 3 ou 4 week-ends de workshop en amont des représentations ou une dizaine de jours en amont du J-5

CONTACT : pauline roussille
paulineroussille@structureproduction.com
structureproduction.com

Biographie Pascal Rambert

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016 Il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Il est artiste associé au Théâtre des Bouffes du Nord à partir de Janvier 2017, et auteur associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014.

De 2007 à 2017, il est directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma).

Les créations de Pascal Rambert sont produites par *structure*, subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, et présentées internationalement : Europe, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Afrique de Nord, Russie, Asie, Moyen Orient.

Ses textes sont édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, néerlandais, danois, espagnol, catalan.

Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine notamment Montpellier, Avignon, Utrecht, Genève, Ljubljana, Skopje, Moscou, Hambourg, Modène, Freiburg, Tokyo, New York.

CONTACT : pauline roussille
paulineroussille@structureproduction.com
structureproduction.com

Pascal Rambert a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis.

Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris.

Sa pièce *Clôture de l'amour*, créé au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial. Le texte a reçu en 2012 le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre.

En juin 2016, *Clôture de l'amour* aura été jouée plus de 180 fois.

Il crée des adaptations de cette pièce en 10 langues : en russe au Théâtre d'Art de Moscou, en anglais à New York, en croate à Zagreb, en italien à Modène, Rome et au Piccolo Teatro de Milan, en japonais à Shizuoka, Osaka et Yokohama, en allemand à Berlin et au Thalia Theater de Hambourg, en espagnol à Barcelone dans le cadre du Festival International Grec et à Madrid, Festival de Otoño, et en danois à Copenhague, Aalborg, Aarhus et Odense, en mandarin à Pékin et Shanghaï, en arabe au Caire en Egypte.

Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, créée au T2G-Théâtre de Gennevilliers en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, Fujimi, Shizuoka et Miyazaki, en Allemagne, Hambourg et Karlsruhe, aux États-Unis, New York, Los Angeles et Pittsburgh, et en Egypte, au Caire, et à Bangkok en Thaïlande.

Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013.

Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès le 12 décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

CONTACT : pauline roussille
paulineroussille@structureproduction.com
structureproduction.com

Soixante représentations de celle-ci seront ensuite données en tournée en 2015, à Lyon, Vidy Lausanne, Poitiers, Modène, Strasbourg, Clermont-Ferrand, Paris au Théâtre National de Chaillot, Orléans, Chateaufallon et Valenciennes.

En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne et au Piccolo Teatro di Milano, et en 2017 *Ensayo* version espagnole, à Madrid.

L'Académie Française a décerné son Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie, à Pascal Rambert pour *Répétition*.

En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*.

Il crée en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane au CDN Orléans/Loiret/Centre, puis la présente à La Comédie de Reims et au T2G-Théâtre de Gennevilliers.

Il a écrit récemment, *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou qu'il mettra en scène en France le 12 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec Audrey Bonnet et Marina Hands dans les rôles principaux, et qui tournera de Janvier à Mars 2018.

Actuellement il écrit *GHOSTs* pour des acteurs Taiwanais qu'il montera pour l'ouverture du Art Tapei Festival en août 2017.

En mai 2017, il met en scène son texte *Une vie* qu'il a écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombiers à Paris.